

Qu'est-ce que problématiser sa thèse de doctorat ?

CONSTANTIN XYPAS

LUNAM
Université Catholique de l'Ouest
France
constantin.xypas@uco.fr

RÉSUMÉ

En sciences sociales et humaines, la nécessité de problématiser une thèse est reconnue aussi bien par les doctorants que par les directeurs de recherche. Or, malgré ce consensus de principe, la problématisation s'avère particulièrement difficile à concevoir par les chercheurs novices et à expliquer par les chercheurs experts. D'où certaines questions : En quoi consiste l'activité de problématisation ? D'où le doctorant puise-t-il son problème de recherche ? Et d'où proviennent les difficultés à passer du problème à la problématisation ?

MOTS-CLÉS

Études doctorales, étudiant en thèse, directeur de thèse, problème de recherche

ABSTRACT

The need to develop solid arguments for grounding the PhD studies concerning social sciences and humanities is recognized by both doctoral students and supervisors. Nevertheless, it seems that doctoral students may encounter significant difficulties in developing such arguments. Moreover, it may also be difficult for the supervisors to support them effectively in doing so. This gives rise to questions about the process of grounding a PhD study. How do doctoral students come up with their research problems? And which difficulties they seem to encounter when they are engaged in developing the arguments they need for grounding these problems?

KEYWORDS

PhD studies, PhD student, supervisor, research problem

PROBLÉMATISER LA RECHERCHE

Quelle finalité la recherche universitaire poursuit-elle dans notre domaine ? Elle vise à produire un savoir nouveau, c'est-à-dire inédit dans la bibliographie scientifique spécialisée, et en même temps, de portée générale. Retenons bien ces deux critères : le caractère inédit et la portée générale.

En effet, toute question inédite n'a pas de portée générale. Par exemple : « Quelles sont les difficultés rencontrées par mes élèves dans l'apprentissage de la grammaire française ? ». Elle consiste en fait à rechercher des solutions à un problème professionnel local. Par ailleurs, la prétention à l'inédit ne signifie pas qu'aucun chercheur avant moi n'ait étudié le problème. Il signifie simplement que je vais l'aborder d'une autre manière, c'est-à-dire avec une autre *méthodologie*. En un mot, on peut traiter de manière neuve un vieux problème, même s'il a été mille fois étudié, à condition d'avoir recours à une méthodologie rigoureuse qui se penche sur les faits : observation méthodique d'un terrain, enquête auprès d'un public donné ou constitution et analyse d'un corpus de textes...

Cette dimension empirique dépend étroitement de la pertinence de la question de recherche. Par exemple : « Comment l'homme a-t-il inventé la parole ? ». Une telle question n'appelle pas de recherche empirique. Pierre Bourdieu (1997, p. 61-110) qualifie de « scolastique » toute question d'une généralité telle qu'aucune enquête de sciences sociales ne puisse la confirmer ou l'infirmier. Cependant, toute question appelant une recherche empirique n'est pas forcément une question pertinente. Par exemple la question : « Quels sont les facteurs permettant d'apprendre une langue ? » conduirait à se lancer dans une description, aussi détaillée et exhaustive que possible, d'un phénomène complexe. Bourdieu écarte également de la recherche en sciences sociales ce type de question qu'il appelle « descriptive ».

S'il faut se méfier aussi bien des questions trop générales (« scolastiques ») que des questions trop précises (« descriptives »), comment construire une question heuristique¹ ?

Problématiser c'est mettre en énigme ce qui est communément admis

Dans la lignée d'Émile Durkheim (1897/2007), nous dirons que la question heuristique découle de la *mise en énigme* de ce qui est communément admis, ce qui paraît normal

1 Qui incite à la recherche.

ou banal dans un milieu donné, de ce qui ne fait pas débat. Autrement dit, il s'agit de questionner une croyance partagée à partir d'exceptions qui la contredisent. En un mot, la matrice durkheimienne de la question serait à peu près celle-ci : Si la croyance partagée est vraie, comment expliquer les faits rebelles ? Une telle formulation conduit *nécessairement* le chercheur à mener une investigation pour recueillir des informations de première main. Il s'agit alors de décrire les caractéristiques de la situation « rebelle » afin de montrer les limites de la « croyance commune » et de proposer une nouvelle explication qui, à son tour, deviendra une croyance et qui, un jour, sera mise à l'épreuve par une autre recherche.

Voici un exemple de mise en énigme dû à Patricia Elliot-Fausta (2010), dans le cadre de son Master de sciences de l'éducation : « Pourquoi les élèves guadeloupéens ont-ils de moins bons résultats scolaires en comparaison avec les élèves métropolitains ? » La croyance partagée attribue de tels résultats à divers facteurs : le bas niveau socioéconomique de la Guadeloupe ; le décalage linguistique entre le créole, langue maternelle des élèves, et le français, langue enseignée à l'école ; l'insularité et l'éloignement de la métropole ; la matrifocalité qui domine dans la composition familiale² ; le collorisme qui établit une hiérarchie dans les couleurs de la peau ; les séquelles dues à l'esclavage, etc.

À la recherche d'une explication homogène et symétrique

Cependant, tous les élèves guadeloupéens ne sont pas en situation d'échec ; certains réussissent et même brillamment, en dépit du surdéterminisme que constitue l'accumulation de tant de causes d'échec. Force est donc de rechercher une nouvelle explication qui, surplombant les précédentes, expliquerait aussi bien l'échec de la majorité que la réussite de la minorité. Lorsque l'objet de recherche est construit correctement, il fait apparaître une nouvelle explication dotée nécessairement de deux qualités, l'« homogénéité » et la « symétrie ». Une explication est « homogène » si elle surplombe les nombreuses explications partielles (Durkheim, 1894/2010) ; elle est « symétrique », si elle explique tous les cas concernés (Bloor, 1982), en l'occurrence aussi bien l'échec de la majorité que la réussite de la minorité.

Ainsi, une hypothèse telle que « L'échec scolaire est plus important aux Antilles qu'en France métropolitaine à cause du sentiment de *honte de soi* qu'éprouveraient les élèves antillais du fait d'être des descendants d'esclaves » s'appuie sur une analyse psychopathologique à partir de l'œuvre de Fanon (1952), psychiatre originaire de la Guadeloupe. Cependant, elle ne satisfait pas au « critère de symétrie » de Bloor, car elle explique seulement les cas d'échec scolaire, pas ceux de réussite. Elle ne satisfait

2 C'est-à-dire le fait que c'est la mère le pilier de la famille, les pères, lorsqu'ils existent, jouant un rôle mineur.

pas non plus au « critère d'homogénéité » chère à Durkheim, car il s'agit d'une explication individuelle. Pour être « homogène », l'hypothèse explicative doit procéder de l'interaction sociale, au même titre que la réussite et l'échec scolaires qui sont étudiés, dans le cas présent, comme la conséquence d'interactions sociales.

Une seconde hypothèse consisterait à s'inspirer de la *théorie des attributions causales*, notamment de Seligman (1996), que l'on peut résumer ainsi : « Il y aura une plus ou moins grande résilience selon que l'individu attribue ses difficultés à autrui et se perçoit ainsi comme victime, ou s'attribue la responsabilité dans ses difficultés et se perçoit alors comme acteur de sa vie ». Une explication de ce type serait à la fois « homogène » (l'explication et les faits observés relèvent de l'interaction sociale) et « symétrique » (elle explique les réussites autant que les échecs).

LE RÔLE DE L'IMAGINAIRE DU DOCTORANT DANS LA CONSTRUCTION DU PROBLÈME

Pourquoi l'imaginaire du chercheur agit-il tantôt comme obstacle à la problématisation, tantôt, au contraire, comme ressource ? L'imaginaire sera examiné d'abord du point de vue *anthropologique* à partir des deux structures dévoilées par Durand (1969) : la structure *héroïque* et la structure *mystique*. Enfin, nous aborderons la dimension *sociale* de l'imaginaire du chercheur, à partir des travaux de P. Ricœur, notamment de la relecture qu'il fait des concepts d'*idéologie* et d'*utopie*.

La prise en compte de la dimension anthropologique de l'imaginaire

Selon Durand, un imaginaire de type « héroïque » présente quatre caractéristiques : idéalisation, diairétisme³, symétrie et antithèse polémique (p. 506). L'imaginaire héroïque peut bloquer la problématisation par son aspect polémique qui idéalise un aspect de la réalité et fait preuve de militance au détriment de la prise de recul que nécessite la recherche scientifique. Cependant, le directeur de recherche peut aider son doctorant à accroître son impartialité en le guidant vers une observation attentive du phénomène étudié qui en dégage les diverses facettes, grâce à la fonction diairétique de ce même imaginaire (Xypas & Hétier, 2009).

L'imaginaire « mystique », quant à lui, présente les caractéristiques opposées : persévération⁴ ; viscosité, adhésivité antiphrasique⁵ ; réalisme sensoriel et mise en miniature. En d'autres termes, le chercheur dont l'imaginaire est de type mystique aura

3 Du verbe diairšw : séparer une chose d'une autre ; distinguer, déterminer, définir.

4 La persévération se caractérise par la tendance à revenir encore et encore, de façon monotone, sur certains thèmes particuliers.

5 L'antiphrase consiste à employer une locution dans un sens contraire au sens exact, par ironie ou euphémisme.

tendance à faire des descriptions minutieuses et méticuleuses, et à s'attacher à l'aspect concret, coloré et intime des choses (p. 319-320). Mais l'imaginaire mystique se caractérise également par « la viscosité du thème qui dicte une pensée qui n'est plus faite de distinction, mais de variations confusionnelles sur un seul thème » (p. 311). Pour éloigner un doctorant de l'aspect « visqueux et agglutinant », son directeur peut le guider vers l'observation fine (Xypas & Hétier, 2009).

Quant à l'imaginaire « synthétique », il se différencie à la fois de l'imaginaire héroïque d'opposition et de l'imaginaire mystique d'agglutination, dans la mesure où il compose ensemble les éléments antagonistes et fait alterner les matériaux des deux structures précédentes. Ce type d'imaginaire n'est pas spontané chez l'individu – comme le sont les structures héroïque et mystique –, mais s'acquiert par une éducation exigeante et un effort soutenu. Il constitue la voie royale vers la recherche.

En accord avec cette analyse, l'équipe d'encadrement doctoral de notre laboratoire a mis en place une méthodologie de l'accompagnement socioconstructiviste (Xypas & Robin, 2010) qui a permis à des étudiants dont la thèse était en souffrance d'arriver à la soutenance (JCH 2009, MRG 2010, EM 2010, VC 2010)⁶. Cependant, nous ne sommes pas entièrement satisfaits du résultat. D'une part, certaines parmi les thèses soutenues n'étaient pas, au dire du jury, entièrement satisfaisantes, d'autre part, certains doctorants ne réussissent toujours pas à problématiser leur recherche. Quelle peut en être la cause ?

La dimension sociale de l'imaginaire du chercheur

La lecture du livre de Ricœur, *L'idéologie et l'utopie* (1997), nous a fourni une nouvelle clé de lecture. Une nouvelle lecture des productions intermédiaires des étudiants a fait apparaître que, sous une rhétorique argumentative rationnelle, perçaient des convictions fortes que l'étudiant masquait d'autant plus qu'elles lui sont précieuses. Elles relèvent de deux types : l'idéologie et, dans une moindre mesure, l'utopie. Parfois ces deux registres se combinent au point où leur démarcation s'avérerait malaisée. Ce nouveau constat invalide-t-il l'approche anthropologique de l'imaginaire telle que nous l'avions pratiquée jusqu'alors, au profit des notions d'idéologie et d'utopie qui relèvent de l'imaginaire social étudié par Ricœur (1997) ? Nous avons l'intuition que les deux approches se complètent, bien que Durand et Ricœur semblent s'ignorer mutuellement.

Rappelons que pour Ricœur l'idéologie est « un processus de distorsion ou de dissimulation par lequel un individu ou un groupe exprime sa situation, mais sans la connaître ou la reconnaître » (1997 p. 17), alors que l'utopie est « une manière d'échapper à la

6 Respectivement la personne et l'année de soutenance.

logique de l'action par une construction extérieure à l'histoire, et une forme de protection contre toute espèce de vérification par une action concrète » (1997 p. 18). La définition de Ricœur s'oppose à la conception usuelle de l'idéologie comme image déformée du réel. Sa définition insiste sur le vécu de l'acteur qui exprime sa situation de manière dissimulée et sans la reconnaître. En ce sens, l'adhésion à une doctrine politique (telle que le socialisme), philosophique (comme la non-violence), religieuse (p. ex. le bouddhisme) ou pédagogique (pensons à la non-directivité) ne relèverait pas de l'idéologie mais de l'utopie.

Remarquons cependant que l'idéologie peut naître de la réalisation d'une utopie, dans la mesure où l'adaptation d'un principe généreux aux dures contingences du réel entraîne son appauvrissement et fait apparaître des effets pervers. Ainsi, le christianisme, en s'imposant historiquement, a contredit le message christique de l'amour universel, y compris de l'ennemi, du choix de la pauvreté volontaire et de la non-violence radicale. Ainsi lorsqu'on se réfère au christianisme, au socialisme, à l'islam..., se réfère-t-on à l'utopie originelle, à l'idéologie d'aujourd'hui ou oscille-t-on entre les deux ? Le critère, si l'on comprend bien Ricœur, serait le suivant : l'adhésion à une utopie est désintéressée, alors que l'adhésion à une idéologie est, au contraire, intéressée, dans la mesure où elle concerne la situation personnelle de l'individu. Ainsi, de nombreuses personnes croient défendre un idéal alors qu'elles expriment simplement leur situation et celle de leur groupe de référence.

La croyance partagée

La croyance partagée en sciences sociales est que l'idéologie en tant qu'expression dissimulée de la situation vécue et l'utopie en tant qu'échappatoire à la logique de l'action écartent également le chercheur du réel dont l'observation méthodique et le raisonnement critique sont le propre de l'attitude scientifique. Dans ce sens, l'une comme l'autre l'empêche d'accéder à la rupture épistémologique, préconisée par Bachelard (1953), et à la démarche d'enquête aboutissant à la construction du problème, chère à Dewey (1938/1990).

La tentation utopique vs l'enfermement idéologique

Cependant, l'observation participante réalisée tantôt dans le séminaire de recherche avec les doctorants, tantôt dans les soutenances de thèses, a infirmé cette croyance dans la mesure où, si l'enfermement dans l'utopie, au sens de Ricœur, constitue une échappatoire à l'action, une forme atténuée de celle-ci – une *tentation utopique*, dirions-nous – s'avère au contraire un facteur positif, incitatif à la recherche. Dans ce cas, le doctorant cherche à approfondir son intuition. Il suffit alors à son directeur de l'orienter à la fois vers des lectures appropriées – non seulement celles qui lui permettront d'approfondir son intuition mais aussi celles qui proposent des modèles

alternatifs, – et vers l'observation méthodique des faits de terrain, notamment des faits qui « résistent » à ses attentes.

L'idéologie, en revanche, dans la mesure où, toujours selon Ricœur, elle est un processus de distorsion et de dissimulation par lequel un individu exprime sa situation mais sans la reconnaître, apparaît comme un frein à la problématisation. Dans ce cas, en effet, le chercheur novice ou bien ignore sa croyance ou bien se croit obligé de la dissimuler tout en s'y accrochant, qu'il la juge positive et la défende ou négative et la combatte. Dans les deux cas, son énergie n'est pas dirigée vers la recherche d'un *savoir nouveau* qui lui fait défaut, mais vers la recherche d'*arguments* au service d'une conviction qui s'enracine dans son vécu.

Or, le doctorant n'est pas conscient de sa situation : l'adhésion à une idéologie étant souvent inconsciente, comme Ricœur l'a bien montré, le chercheur novice est persuadé – en toute bonne foi – de « penser par lui-même » en toute autonomie, et, par conséquent, perçoit toute pression de son directeur de recherche pour s'en dégager comme intrusive et d'autant plus illégitime que sa croyance s'enracine dans son vécu et est partagée par son groupe de référence. Et plus la pression sera directe et insistante, plus il aura tendance à dissimiler sa croyance et à s'y accrocher par solidarité avec son groupe.

Pour sortir du cercle vicieux, la parade expérimentée dans notre laboratoire consiste à pratiquer une sorte de conflit sociocognitif piagétien (Perret-Clermont, 1979; Doise & Mugny, 1981), dans le cadre de séminaires interdisciplinaires regroupant des doctorants travaillant avec des directeurs différents. Après chaque exposé, ce sont ses pairs, doctorants comme lui, qui s'expriment en premier, soumettant le candidat à un questionnement qui sera d'autant plus formateur pour lui-même qu'il sera spontané. Les professeurs présents, toujours au nombre de deux et de disciplines différentes, prennent la parole dans un second temps ; ils ont alors le loisir d'organiser et de structurer les remarques des autres étudiants avant de donner des conseils supplémentaires.

VERS UNE TYPOLOGIE DE L'IMAGINAIRE DES CHERCHEURS NOVICES

Cependant, malgré la satisfaction exprimée par les étudiants, au terme de plusieurs mois d'observations, certains étudiants de master et de doctorat continuent à ne pas pouvoir problématiser leur projet de recherche. Comment expliquer une telle situation ? Une observation plus fine de notre public fait apparaître une articulation des structures anthropologiques de l'imaginaire (« diaïrétique-héroïque », « mystique ») avec les deux imaginaires sociaux que sont l'utopie et l'idéologie. On obtient ainsi quatre types d'imaginaire à l'œuvre : l'utopique-héroïque, l'utopique-mystique,

l'idéologique-héroïque et l'idéologique-mystique. Nous notons enfin un cinquième cas où l'étudiant donne l'impression de se méfier de son imaginaire et se réfugie dans une description plate du réel par des observations multiples et variées mais sans guide méthodologique, ni problématisation. Une variante consiste à juxtaposer des sources théoriques sans établir de rapport entre elles, sans approfondissement, ni questionnement.

1. L'imaginaire utopique-héroïque

Il se présente à la fois au service d'un idéal et par un parti pris dichotomique sur un sujet donné. Par exemple, dans une recherche sur la citoyenneté civile, le chercheur se prononçait contre Habermas et Gramsci et pour le républicanisme civique, plus conforme à sa propre conception de l'interculturalité (MB 04/03/10). Sa volonté de promouvoir l'interculturalité dans les sociétés occidentales est certes une préoccupation éthiquement louable, mais n'y a-t-il pas mélange de registres ? Une collecte de faits du terrain pourrait l'aider à concilier son imaginaire social (utopique) et son imaginaire anthropologique (héroïque). Dit autrement, l'observation méthodique des faits concrets pourrait faire évoluer son imaginaire héroïque d'opposition et de combat vers l'imaginaire complémentaire que Durand nomme *diarétique*, et qui consiste à discerner, à distinguer, à classer. Ainsi, il pourra servir son idéal d'accueil de l'autre par une recherche de type sociologique.

2. L'imaginaire utopique-mystique

Il se présente à la fois au service d'un idéal et par une intelligence de son sujet « de l'intérieur ». Le lecteur doit faire un effort pour pénétrer dans la pensée, voire dans le monde intérieur de l'auteur.

Une thèse sur l'anthropologie du soin (H, 14/12/09)⁷, illustre bien ce type d'imaginaire. En voulant dégager l'essence du soin comme phénomène général, en procédant à une démarche d'analyse radicale du soin, susceptible d'atteindre l'universel de l'essence au-delà des figures concrètes, l'auteur a produit un travail atypique par la hauteur même de son ambition : un effort de modélisation du soin premier. Le jury a regretté que, bien qu'employant le langage de la phénoménologie, ce point de vue soit énoncé sur le mode affirmatif, manquant à la fois d'étayage dans la littérature et d'étayage empirique : la posture philosophique aurait autorisé l'ancrage sur des pratiques.

Nous donnons comme second exemple une recherche de master consistant à établir un pont entre la littérature de jeunesse et les mathématiques. L'auteur est pourtant conscient que « la frontière, voire l'antagonisme, entre ces deux disciplines

7 Les initiales indiquent l'étudiant, la date indique la version du document.

semblent se construire dès le plus jeune âge » (ID, p. 1, 09/03/10). La dimension mystique se révèle dans la volonté de jeter un pont entre deux éléments qui s'opposent et la tentation utopique concerne la finalité de la recherche : l'éveil aux mathématiques des jeunes enfants.

3. L'imaginaire idéologique-héroïque

Il se présente à la fois sous la forme d'une expression dissimulée et non reconnue d'un vécu de l'acteur, et d'un parti pris dichotomique sur un sujet donné. Par exemple, dans une recherche sur l'intégration à l'école des élèves différents, le chercheur n'a pas dévoilé, pendant trois ans, son empathie avec les maîtres déstabilisés par l'intrusion dans leur classe d'élèves présentant certains handicaps ou autres formes de particularités (NC 06/03/10). Conscient de la nécessité de prendre de la distance par rapport à sa pratique professionnelle, mais étant pris dans « *un processus de distorsion ou de dissimulation* », le chercheur en question n'arrivait pas à reconnaître son positionnement idéologique et par conséquent à s'en dégager. Ce parti pris non assuré l'empêchait de problématiser son affaire. L'idéologie, en effet, procurant l'assurance illusoire d'un « savoir », bloque la curiosité qui sert de moteur à la recherche de compréhension. L'enjeu n'étant pas la compréhension d'un problème mais la mise en scène, voire la dénonciation d'un vécu professionnel partagé par ses collègues instituteurs, l'étudiant n'arrive pas à problématiser...

Un second exemple vient d'une thèse de doctorat en didactique de la statistique. À défaut de problématique, au sens de Fabre (1999), la thèse poursuivait l'objectif d'étudier les difficultés rencontrées par les étudiants de sciences sociales dans la compréhension d'un test de comparaison d'une moyenne d'échantillon avec la moyenne de la population parent (NZ 08/03/10). Commencé pendant la soutenance – et poursuivi pendant la délibération –, un débat a opposé deux membres du jury sur la relation entre mathématiques et statistique. Le mathématicien défendait que la statistique relève de la mathématique, au même titre que la géométrie. Alors que le didacticien de la statistique, le candidat et sa directrice de recherche prétendaient élever la statistique en une discipline indépendante des mathématiques.

On est bien en présence de tous les éléments qui caractérisent l'idéologie selon Ricœur : un vécu partagé par un groupe auquel adhère le chercheur ; une distorsion de la perception sous l'effet du groupe ; la dissimulation de cette position militante ; enfin la bonne foi des personnes concernées, car elles ne sont pas conscientes de défendre une identité groupale. Une telle recherche ne peut aboutir que si elle se déroule au sein d'une communauté partageant les vues du chercheur.

Or, tel n'a pas été le cas du projet – jamais abouti – d'une étudiante de master qui voulait prouver la supériorité de la *langue des signes françaises* (LSF) sur le *langage parlé complété* (LCP). On y retrouve bien l'imaginaire héroïque et l'idéologie, au sens d'un

ensemble de représentations dans lesquelles les individus d'une communauté se reconnaissent. Si ce projet n'a jamais abouti c'est que, contrairement au précédent, la représentation de l'étudiante n'était pas partagée par l'équipe d'encadrement. Qu'en est-il de l'aspect « dissimulation » qui semble centrale à l'idéologie selon Ricœur ? Existait-elle dans le cas présent ? Certes, l'étudiante ne dissimulait pas son combat, mais dissimulait l'origine vécue de celui-ci. C'est probablement ce qui l'a empêchée de prendre de la distance par rapport à son militantisme.

4. L'imaginaire idéologique-mystique

Ce cas de figure combine l'idéologie en tant que processus de distorsion et de dissimulation par lequel un individu exprime sa situation mais sans la reconnaître, avec l'imaginaire mystique qui consiste à rechercher une connaissance intime de la situation. Nous pensons à une doctorante centrant sa thèse sur les « transmissions immatérielles entre les générations d'une même famille ». N'ayant jamais dévoilé à quelle expérience personnelle elle se référait, il était difficile de l'aider à problématiser. À la demande de description d'une situation vécue, elle acceptait, mais sans rien produire. Quoique consciente de ne pas se faire comprendre, ni par les professeurs ni par ses pairs, elle refusait d'infléchir son projet dans un sens moins ésotérique. Elle a fini par reconnaître du bout des lèvres qu'il s'agissait de sa propre famille... Cet exemple illustre le processus de distorsion et de dissimulation opéré par solidarité fusionnelle avec le « groupe de référence », sa famille.

5. Lorsque l'imaginaire est en retrait

Enfin, nous avons identifié une cinquième situation où l'imaginaire s'avère dissimulé au point où l'étudiant s'engage dans une simple description sans questionnement. Nous pensons à telle étudiante de master dont la recherche se cantonne à décrire la formation des éducateurs spécialisés, à reprendre les textes officiels, à présenter les opinions de quelques formateurs (Hasn 27/02/10). Cette situation ne correspond ni à la rigidité idéologique, ni à la recherche d'un ailleurs à faire advenir qui caractérise la construction utopique. Sa pauvreté proviendrait du fait qu'elle ne puise pas dans l'imaginaire du chercheur. Il s'ensuit que le non enracinement dans l'imaginaire constitue un nouveau type d'obstacle à la recherche. Une variante de cette situation consiste à juxtaposer des sources théoriques, sans établir de rapport entre elles, sans cohérence, ni approfondissement, ni questionnement.

CONCLUSION

La prise en compte de l'imaginaire du doctorant s'avère un enjeu central pour la problématisation de la thèse, car l'imaginaire peut aussi bien servir de terreau dans lequel poussera l'arbre de la connaissance que s'avérer un sol aride. Par ailleurs, l'étude de notre corpus montre la nécessité de prolonger l'approche anthropologique de Gilbert Durand. L'approche sociale de l'imaginaire telle que renouvelée par Paul Ricœur nous fut d'un grand secours en distinguant de façon nouvelle l'idéologie comme obstacle rédhibitoire de l'utopie comme obstacle nécessaire.

Cependant, aucune des deux approches ne pouvant, seule, rendre compte de la complexité du réel, il nous a fallu proposer une troisième classification, articulant imaginaire anthropologique et imaginaire social. Enfin, on peut se demander si, en tenant mieux compte de la forme spécifique de l'imaginaire de chaque doctorant, on ne limiterait pas abandons et échecs. Ce qui ouvre un nouveau champ de recherche pour la pédagogie universitaire.

RÉFÉRENCES

- Bachelard, G. (1953). *Le matérialisme rationnel* (Paris: PUF).
- Bloor, D. (1982). *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie* (Paris: Pandore) – Cité par Lemieux (2010).
- Bourdieu, P. (1997). *Médiations pascaliennes* (Paris: Le Seuil).
- Dewey, J. (1938/1990). *Logique. La théorie de l'enquête* (Paris: PUF).
- Doise, W. & Mungny, G. (1981). *Le développement social de l'intelligence* (Paris: InterÉditions).
- Durkheim, É. (1894/2010). *Les règles de la méthode sociologique* (Paris: Flammarion).
- Durkheim, É. (1897/2007). *Le suicide* (Paris: PUF).
- Durand, G. (1969). *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* (Paris: Bordas).
- Fabre, M. (1999). *Situations problèmes et savoirs scolaires* (Paris: PUF).
- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs* (Paris: Seuil).
- Lemieux, C. (2010). Problématiser. In S. Paugam (dir.) *L'enquête sociologique* (Paris: PUF), 27-51.
- Perret-Clermont, A.-N. (1979/1986). *La construction sociale de l'intelligence dans l'interaction sociale* (Bern: Peter Lang).
- Ricœur, P. (1997). *L'idéologie et l'utopie* (Paris: Seuil).
- Seligman, M. (1996). *The optimistic child* (New York: HarperReference).
- Xypas, C. & Hétier, R. (2009). La fonction de l'imaginaire dans la construction de la problématique en recherche doctorale : obstacle et outil. *Recherches en Éducation*, 7, 112-119.
- Xypas, C. & Robin, J.-Y. (2010). La dimension existentielle dans la recherche doctorale. *Recherches en Éducation*, 9, 114-122.